

REF. P. XVII-270 3102  
L'ELEVATION  
DV CORPS  
DV GLORIEUX  
S. RAYMOND,  
SA VIE.

*Avec les Antiquitez, & Raretez  
de la Ville de Tolose.*

Par Me B. D. B. Aduocat en Parlement.



A. TOLOSE,  
Par FR. BOVDE Imprimeur, à l'Enseigne de S. Thomas d'Aquin,  
deuant le Collège des PP. de la Compagnie de IESVS.

---

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE.

M. DC. LVI



\* \* \* \* \*

*Approbation des Docteurs.*

**N**OUS sous-signez Professeurs du Roy en la Faculté de Theologie & Vniuersité de Tolose; attestôs auoir leu avec plaisir la Poësie Françoisise mise en ce petit Livre, sur l'Eleuation & Vie du Glorieux Sainct Raymond, composée par Maistre B. D. B. Aduocat en Parlement, & n'y auoir recognu rien qui choque tant soit peu la Foy Catholique, ny les bonnes mœurs; mais le tout subtilement, nettement, & cloquemment conceu, pour produire de la deuotion en ceux qui la liront enuers ledit Glorieux S. Raymond. A Tolose ce treisième Nouembre 1656.

F. SIMPLICIAN Professeur, &  
Doyen de la Faculté, Augustin.

F. LANDON Professeur, Augustin.

---

**A** Yant veu l'Approbation donnée cy-dessus par les Docteurs de Theologie de la Poësie Françoisise, sur l'Eleuation & Vie de Sainct Raymond, composée par Maistre B. D. B. Aduocat en Parlement, Nous en auons permis l'Impression. A Tolose le 4. Nouembre 1656. P. F A G E T Vicaire General.



A MONSEIGNEVR  
 MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET  
 REVERENDISSIME PERE EN DIEV,  
**MESSIRE PIERRE**  
**DE MARCA,**  
 CONSEILLER ORDINAIRE DV  
 Roy en ses Conseils, & Archeuesque  
 de Tolose.



ONSEIGNEVR,

*Sollicité par la necessité  
 d'un deuoir à qui ie n'ay peu resister; ie me  
 vois obligé de produire mon peu de merite,  
 Et l'obscurité de mon nom au iour de vostre*

A 2'

*presence, & deuant l'éclat d'une eminente  
 vertu, telle qu'est la vostre. Je me cognoissois  
 assez, pour ne me rendre pas iusques là te-  
 meraire, si toutes choses. n'auoient contribué  
 à me donner la hardiesse que ie prends. Mon  
 Zele ayant entrepris de rechercher la gloire  
 d'un grãd Sainct, obscurcie par le silence de  
 plusieurs Siecles, ne pensoit qu'à se redre luy-  
 mesme le témoignage d'un si bon dessein. Lors  
 que de sa publication inopinée, toute sorte de  
 raisons m'ont fait passer au souhait d'une  
 protection conuenable; & que ce mien tra-  
 uail ne pouuoit trouuer qu'en vous. Et à qui  
 est-ce que ie pouuois adresser un Ouurage de  
 pieté, qu'à celuy qui en fait les regles &  
 l'exemple? Et en qu'elle protection mettre la  
 Vie d'un Sainct, nostre Compatriote, qu'aux  
 mains de celuy, qui seul a droit d'attirer les  
 benedictions du Ciel sur ces lieux qui l'ont  
 veu naistre? L'adresse d'un Ouurage de cette  
 nature vous appartenoit, MONSEIGNEVR,  
 le labour d'un Diocesain vous estoit acquis,*

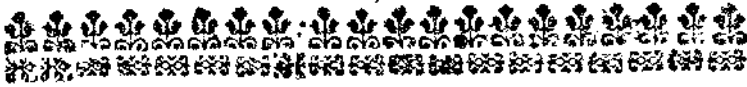
les vœux de nostre Sainct mesme en vostre faueur, & mon inclination & mon zele, si ie l'ose ainsi dire, estoit encore plus à vous que tout le reste. *Quels vœux auois-ie à former là dessus, que suivre tant de deuoirs ensemble; & par vne semblable action donner le dernier se au dela creance à mes Escrits, & les offrir à nostre Sainct sur vn Autel qui répondit à la dignité de la matiere. En quelqu'autre occasion ie pourrois m'estendre sur les grandes & rares qualitez qui sont en vous, & que ie ne fais à present que reuerer dans le respect. Mais comme on ne peut enuisager le Soleil qu'à diuerses reprises, & qu'il faut vn long-temps, pour reuenir de l'ébloüissement qu'il nous cause, au moindre clin d'œil que nous luy jettons. Aussi apres auoir osé vne fois vous enuisager, quoy que dans vne sphere assez éloignée, i'ay besoin d'vn certain espace de temps, qui me rende à moy-mesme, & me laisse considerer avec plus de loisir tout ce que ie pense de vous.*

*Vous suppliant cependant, MONSEIGNEUR,  
d'agréer ce premier essor vers vous de ma  
Plume, & en m'accordant la protection pour  
ce mien œuvre, que j'attens de vous ; Per-  
mettez que ie me die, avec toute sorte de res-  
pect, & de veneration,*

MONSEIGNEUR,

Vostre Tres-humble, & Tres-  
obeïssant Seruiteur,

B. D. B.



L'ELEVATION  
 DV CORPS DV GLORIEVX  
 S. RAYMOND,  
 SA VIE.

*Avec les Antiquitez, & Raretez  
 de la Ville de Tolose.*

C Comme vn'autre Cité d'Athenes,  
 Fontaine de Science, & des Arts les  
 plus beaux, ( beaux,  
 Tolose a même affiete, & des diuins Flam-  
 Même aspect honore ses Plaines,  
 Le Climat en est tout pareil,  
 Tous deux font l'amour du Soleil,  
 L'une&l'autre a Pallas pour tutrice& patrone,  
 Et leurs peuples de même,& courtois & polis,  
 L'une aux champs de la Grece, & l'autre aux  
 champs de Lys,  
 Entre mille Citez meritent la Couronne.

*Au fait.  
C'est li-  
bis mu-  
ris qu'à  
circuit  
ambi-  
rus in-  
gens.*

Vn grand Contour d'arene cuite  
 Forme ses murs hautains, & ses grands bastiõs,  
 Garonne à l'vn des flancs de ses possessions  
 Coule d'vne paisible fuite ;  
 Ses flots sans murmure poussez  
 Luy seruent de larges fossez ,  
 Du costé que roulans ils baissent ses Riuages ;  
 Et des Trauaux qu'on fait voyant la majesté :  
 Ce Pont tousiours nouveau, ce Quayz si bien  
 planté ,  
 Il s'oublie en sa course, admirāt ces Ouurages.



Que s'il faut de son origine  
 Adiouster quelque trait à ses autres beautez,  
 Qu'elle Ville plus qu'elle à de Siecles contez ,  
 Du Deluge, & de sa ruine ?  
 La Troisième posterité  
 De ce Pilote tant vanté  
 Qui fit voguer sa Nef sur le frõt des mōtagnes,  
 Ne fonda-t'elle pas Tolosé & ses Rampars ?  
 Deuant que Babel fut , avec ses Estendars ,  
 Tolus n'auoit-il pas habité ses Campagnes ?  
 Long-temps



Long-temps apres , ses Tectofages ,  
 Ces peuples belliqueux , fortât de ses confins ,  
 Inonderent la Grece , & les Climats voisins  
 Avec cent fameux auantagès :  
 Tout fit place à leurs Estendars ,  
 Et iamais ces peuples de Mars ,  
 Les Rômaines , n'auoient peu les joindre à leurs  
 Conquestes ;  
 Tant que gardât encor leur premiere vigueur ,  
 Ils conseruoient aussi cét inuincible cœur ,  
 Dont ils auoient causé tant d'illustres défaites .



Dés-lors mêmes Auguste , & Saincte , *Macr.  
Cic.*  
 Parmy le Paganisme , & ses prophanes Loix ,  
 Son Or fut la terreur de ces dōpteurs des Roys :  
 Des Romains , ces peuples sans crainte ,  
 Cét Or dompta leurs Legions ,  
 Il abbaissa leurs Cepions ;  
 Retrenchât de leurs Nōs le titre d'inuincibles ;  
 Elle eut mesme pour lors des Tresors cōsacrez ,  
 Dont nos Saints quelque iour deuoient estre  
 honorez ,  
 Et qu'un respect sacré rendoit inaccessible .

Vn Grand Senat Maistre du monde ,  
 Decerna le supplice à ses Violateurs ,  
 Et ce fameux Miracle a trop de bõs Auteurs  
 Sur qui sa verité se fonde.  
 Beaucoup d'autres Antiquitez  
 Ont rendu ses murs respectez ,  
 Tels que sõt le débris d'vn vaste Amphitheatre,  
 Et ces vieux Aqueducs, conduits iusqu'en son  
 sein ,  
 Par les soins d'vne Reyne , heureuse en ce  
 dessein ,  
 Dont sa gloire se fit vn eternel Theatre.



Mais parmy ces fameuses Marques ,  
 Et ces vieux Monumens des Siecles éloignez,  
 Je ne sçaurois celer ses restes assignez

*Raymond* Au souuenir de ses Monarques ,  
*Comte de* De ses Comtes , dont la splendeur  
*Tolose* Remplit encor de sa grandeur ,  
*fut à la* Et fait sonner sa gloire aux peuples Infideles ;  
*conqueste* Siõ deux fois captiue, a veu leurs grãds exploits,  
*de la Ter-*  
*re Ste,* Et ce Prince Lorrain, qui fut l'vn de ses Roys,  
*auec Go-*  
*desfray de* Et ce Prince Lorrain, qui fut l'vn de ses Roys,  
*Bouillon.* Auec eux partagea ses Palmes immortelles.  
*Tasso en*  
*su Geru-*  
*salemme*  
*liberat.*

Son Palais, & son Capitole ,  
 Sont les restes fameux de ses vaillāns Raymonds  
 De qui la Terre Saincte a veu voler les Noms,  
 Jusques vers l'vn & l'autre Pole.  
 Mais cette Ville de plus loin  
 S'estoit construite à son besoin ;  
 Ce vaste Capitole , ainsi qu'une autre Rome ,  
 Jadis , joignant ses murs , à present, dans son  
 sein ;

*Enon  
 pio da  
 pin doi-  
 ta, ne  
 da pii  
 r' aloro-  
 sa de-  
 stra, ef-  
 ser con-  
 dotta,  
 Tasso  
 Cant.  
 prim.*

Cōme monstrāt par là quelque illustre dessein  
 D'égaler le renom des lieux dōt on le nomme.



Dé-ja soubz le Grand Charlemagne ,  
 Qui vid tout l'Occidēt soûmis à son pouuoir ;  
 Ce Capitolle estant, l'osa bien recevoir ,  
 Avec la Cour qui l'accompagne ;  
 De là , ce Juste Conquerant ,  
 Chargé du fardeau Sainct & Grand  
 Des dépouilles des Sainctz par ses vertus con-  
 quises ,  
 Fit fouiller ces Thresors , autrefois violez ,  
 Lors que ces lacs profōds qui les tenoiēt celez ,  
 Rendirēt ce Depost, avecque leurs franchises.

Riche de ce Depost insigne ,  
 Et des faueurs du Ciel , ce Grand Prince entreprit ,  
 Aduisé de ce faire vne nuit en esprit ,  
 Vne chose de luy bien digne.  
 Il fit construire au mesme lieu  
 Vn magnifique Temple à Dieu ,  
 Sous le nō de Sernin, iadis mort pour sa cause ;  
 La grace de la forme , & la solidité ,  
 Firent vn Bouleuart remplý de majesté  
 De sa figure en Croix, où nos Saincts il dépose.



Sa Voute , nullement hardie ,  
 Sur cent Piliers massifs , semble se soustenir ,  
 Et si bien, elle eust peu sans eux se maintenir,  
 Il est obscur , quoy qu'on en die ;  
 Mais enfin , soit pour la beauté ,  
 Soit pour autre necessité ,  
 Leur nombre est merueilleux, l'ordre ainsi que  
 la forme ,  
 Ils deçoient l'esprit , ils abusent nos sens ,  
 Et n'en est pas vn d'eux qui cache les passans  
 A cent iours opposez dans ce Colosse enorme.

Ainsi , c'est vne Forteresse  
 Cōtre tous les assauts, & de l'ame, & du corps,  
 Qui nous peut garantir des differens efforts  
 De quelque ennemy qui nous presse:  
 C'est dans ce Sainct , & Sacré lieu ,  
 Qu'un si grand Seruiteur de Dieu  
 Remit tant d'Ossemēs, & d'augustes Reliques,  
 Dépouilles du restāt du mōde alors Chrestien,  
 Que chaque iour découure à nostre cōmū biē,  
 Quand nous allons fouillér dans leurs Tombes  
 Antiques.



Si quelques maux nous persecutent ,  
 Nous auōs là tousiours des Proteccteurs acquis,  
 Qui tous par leurs vertus, se sont le Ciel cōquis,  
 Et qui iamais ne nous rebutent.  
 On a recours à Sainct Edmond ,  
 On fait des Vœux à Sainct Rémond ;  
 Tous deux par leur suffrage ont écarté nos  
 Pestes ;  
 Vers le premier Tolose a dégagé son Vœu ;  
 Il faut rendre au second l'hōneur à son nō deu:  
 Dōt le biēfait chassa de no<sup>r</sup> ces maux funestes.

Aussi voit-on , qu'elle s'appreste  
 D'élever son Sainct Corps , au rang de ses  
 Corps Saincts ,  
 Qu'elle ouvre ses Threfors , & son cœur , &  
 ses mains ,  
 Pour vne si pompeuse feste ;  
 Elle n'a plus d'autre penser ,  
 Et pour le mieux fauoriser ,  
 Elle luy fit ceder la Pompe de Clemence ;  
 Parnasse le voulut , & ses Grands Mainteneurs ,  
 Par cét acte pieux placerent leurs honneurs  
 Aux fastes glorieux que reuere la France.



Donques , on vid muets nos Cygnes ,  
 Nos Chantres vne fois par respect se font teus ,  
 D'vn silence difert , publiant aux Nepueux  
 De Rémond les gestes insignes.  
 Rémond , l'honneur des Seculiers ,  
 Grand ornément des Reguliers ,  
 Permits moy qu'à present ce silence ie brise ;  
 Et , puisque ton merite honore également  
 Et l'vne & l'autre Vie , y viuant sainctement ,  
 Qu'vn humble Seculier , ta gloire icy produise.

Sa Naissance controuuée  
 Par vn secret du Ciel est vn fait indecis ,  
 Les vns la disent Noble , en adioustant le pris,  
 A sa vertu la plus prisée ;  
 D'autres avec vn graue Auteur ,  
 Pensant s'accommoder au cœur  
 De cét Humble parfait, en retranchēt la gloire:  
 Disent, que pour parens de grandeur reuestus?  
 Il n'eut que le partage en seul de ses vertus ;  
 Pour les faire d'en haut plus facilement croire.



Il eut d'abord cét auantage ,  
 De commencer sa Vie, en louant le Seigneur, *La Leg.*  
 Châtre de cette Eglise, où depuis son bonheur *du mes-*  
 Assigna son dernier partage. *me S.*  
 L'employ sainct de benir son Dieu *Et de*  
 Fut son premier en ce bas lieu : *Sauſſay*  
 Comme il est son dernier dans la gloire im-  
 mortelle :  
 Dés-lors le sacrifice innocent de sa voix ,  
 Sur l'aïſle de sa Foy, vers le grād Roy des Roys,  
 Monta rendre à son Maïſtre vn hōmage fidele.

Ne presumant rien de ses forces ;  
 Et ne voulant aussi s'exposer aux assauts ,  
*La Leg. du meſ-  
me ſ.* Que le monde nous liure avec ses plaisirs faux,  
 Non plus que suivre ses amorces ;  
 Son cœur brussa de chastes feux ,  
 Pluſtoſt que d'adreſſer des vœux  
 A l'Idole insolent de la concupiscence ,  
 Esteignāt dans l'hymen ces coupables ardeurs,  
 Qu'un Apôtre a senty s'opposer aux ferueurs  
 De son zele diuin , & de sa penitence.



Déliuré de ces douces chaisnes ,  
 Par la mort d'une Espouse, il deuint continent,  
*sa Leg.* Le reste de ses iours tout à Dieu se donnant ,  
 Et luy vouiant toutes ses peines ;  
 Ce fut lors , que sa Charité  
 Rendit son esprit agité  
 Des plus belles ardeurs , qu'elle allume en nos  
 ames ;  
 Ce feu le deuoroit , mais sans le consommer ,  
 Le faisant seulement d'autre façon aymer ,  
 Sans que son interest se mêlat à ses flames.

C'est



C'est cét Amour de bienveillance,  
 Qui ne réfléchit point ses biēs vers sō autheur,  
 Dont nostre Sainēt brûlāt, se fit le bienfacteur,  
 De ceux qu'opprimoit l'Indigence.

Cent Pauvres de ses reuenus

Estoient tous les iours soustenus :

Sans cōter, que d'ailleurs il faisoit des largesses,  
 Il départoit ses biēs, mais sans fafte, & sās bruit,  
 Et le Secret souuent de son obscure nuit  
 Voiloit de ses bienfaits les diuines richesses.



Iusques là , son ardeur extreme ,

De Charité brûlante enflammoit ses Esprits.

Que l'Amour du prochain dont il estoit épris,

N'en exceptoit pas les Iuifs mesme :

Ces cruels Ennemis de Dieu ,

Que son courroux rend en tout lieu ,

Pelerins vagabonds, hays de tout le monde ,

L'horreur des Nations, & le dernier Rebut ,

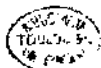
Des bienfaits de Rémond estoient encor le but ;

Tant à verser de biens sa main estoit fecondé.

C

*La Lég.  
 du mes-  
 me S.*

*se Leg.  
 & du  
 sauff. en  
 sō Mar.  
 Gall.*



Mais vne occasion plus belle  
 Fournit dequoy penser , mesme à sa Charité,  
 Il fallut consulter avec sa pieté ,  
 Le zele s'opposant au zele ;

*La Leg.* L'Ers , passant par dessus ses bords ,  
 Perdoit les ames , & les corps ,  
 De ceux qu'il suffoquoit dans ses ondes meur-  
 trieres ;  
 Pour n'auoir point de Pōts, ce malheur arriuoit  
 Il en fit le dessein , doutant s'il le deuoit ,  
 Ou bien continuer ses graces coustumieres.



Il n'en creut pas à sa prudence ,  
 Mais humble, consulta d'autruy les sentimens,  
 Et selon qu'il fut dit , fit là deux Monumens  
 D'vne salutaire dépense :

*La Leg.* Lors , des Ames la Charité ,  
 Apres auoir bien consulté ,  
 Dessus celle des Corps emporta l'auantage ;  
 Deux Pōts furent le fruit d'vn projet si benin  
 Qui brident ce Torrent, & frustrerent le Malin,  
 De plonger les passans dās vn double naufrage.

Il fit l'vn , fans pourtant obmettre ,  
 De faire d'autre part des liberalitez , *La Leg*  
 Mais ce qui fait mieux voir ses pieuses bontez,  
 Est ce qu'il fit , estant fait Prestre.  
 C'estoit à son aduis trop peu ,  
 Pour appaiser cét ardent feu ,  
 Dont il sētoit tousiours embraser sa poictrine,  
 De nourrir l'Indigent sans le mettre à couuert, *sa Leg*  
 Il fonde vn Hospital à leurs besoins ouuert , *& le*  
 Pour treize ieunes Clercs , qu'aux Lettres il *dist.*  
*Gall.*  
 destine.



Il en fit vn deuot College ,  
 Qu'il dota de ses biens assez suffisamment ,  
 Et là , pourueut chacun de son appartement ,  
 Sans y vouloir de priuilege ,  
 Sinon d'estre comme eux tenu ,  
 Pauvre , & comme eux entretenu ,  
 Lors qu'il alloit māgèr par fois avec ses Freres,  
 Mais que dis-ie , cōme eux: Il se tenoit plus bas  
 Puisque humble , il les seruoit souuent à leurs  
 repas ,  
 Donnant avec son bien d'exemples salutaires.

Mais qu'il ait rebasty ce Temple

*sa Let.  
& le  
Mart.  
Gall.* Superbe & somptueux , l'Ouuurage d'vn  
Grand Roy!

Vne action si belle excede nostre Foy ,  
Lors que sa grandeur on contemple :  
C'est pourtant ce qu'il entreprit ,  
Que iusqu'au faiste il conduisit ,  
Pendant treize ans cōplets, que dura sa bâti ffe  
Vn Cayer authétique en ces mots no<sup>9</sup> l'appréd ;  
Que par ses soins fut fait vn Miracle si grand ,  
Et de nouveau remis vn si vaste Edifice.



Donc , on luy doit ce Temple illustre ,  
Ses Sainets leur domicile , & la France vn tel  
Lieu ,

Le plus fameux du Mōde , où la gloire de Dieu  
Paroist avecque plus de lustre.

Doncques, l'Eglise de Sernin

N'est plus qu'vn Monument Diuin ,

Que son zele e rigea pour seruir à sa gloire :

Viuant, il prit le soin de ce Rampart Chrestie,

Mort, il est en vedette , & surueille à son bien,

Reposant tout auprès en-heureuse memoire.

Nous tairons nous de sa Retraite ?  
 Lors qu'au vœu d'Augustin il veut estre ag- La Lett.  
& le  
Mart.  
Gall.  
 gregé.

Pour faire aux mesmes lieux le dernier abregé  
 D'une vie encor plus parfaite:

C'est là, qu'il veut finir ses iours;

Où Dieu, l'objet de ses amours,

Enuoye à nostre Sainct, & la Mort, & la Vie;

La Mort au corps caduc, la Vie à son Esprit,

Qu'à son Dieu plein de iours, & de ioye il rēdit,

Qui du haut de la Gloire à venir le conuie.



Mais, avant que rendre son Ame

Aux glorieuses mains de son Cher Redēpteur,

Rémōd fait sōEloge, & pourueu d'un bō cœur

Pour n'auoir d'un ingrat le blâme,

Il fit Iesus son heritier,

Qui s'estoit donné tout entier

A luy dessus la Croix, & dans la saincte Table;

Et pour comble de gloire à son humilité,

Dedans son Hospital voulut estre emporté,

L'estimant pour son corps vn Sepulchre hono-

rable.

*Sa Leg.  
en le  
Mart.  
Gall.*

Pauvre , il voulut parmy les pauvres  
Reposer iufqu'à ce que fon Corps glorieux ,  
Au Jugement dernier s'éleue dans les Cieux ,  
Parmy les chaftes , & les fobres :  
Il pourueut mefme à fon Tombeau ,  
Dont il fit faire le vaiſſeau ,  
Auant que le trépas eut fillé ſa paupiere ,  
Et voulut bien par grace auoir fon Monumēt  
Dans cēt illuſtre lieu de fon abbaiffement ,  
Quoy que dās le Cōuent il deut auoir ſa Biere.



Je ne diray pas les Miracles  
Qu'en ce lieu fon ſainct Corps fait depuis fon  
trépas :

*La Leg.* Ce Païſan auéglé pour refuſer ſes pas  
Aux ſemonces de ſes Oracles ;  
Cēt Enfant boiteux redreſſé ,  
Ce Paralytique exaucé :  
Ny ce Preſtre obſédé , que l'aſpect de ſa Tôbe  
Auſſi-toſt déliura de cēt Eſprit malin ,  
Et tant d'autres encor, dōt le nōbre eſt ſans fin,  
Et me ſemble ſi grād, que ma main y ſuccōbe.

Mais pourquoy, passer sous silence ,  
 Ceux qu'ē ces derniers tēps les merites ont fait ?  
 Nous les cōprendrōs tous dedās vn seul Biēfait  
 Mais d'vne excessiue importance ;  
 Laisant-là les particuliers ,  
 Tant de Miracles familiers  
 Qu'ont produit en nos iours ses Vertus plus  
 qu'insignes ,  
 Nous dirōs seulemēt, qu'exauçāt nostre Vœu,  
 Il a sauué Tolose , en esteignant le feu  
 D'vne peste en son sein, par des euidens signes.



Tolose , cette grande Ville ,  
 La seconde de France, & la premiere en temps,  
 Se voyoit depeupler de tous ses Habitans ,  
 Par ses maux seulement fertile ;  
 Vn fleau si grand la rauageoit ,  
 Et dans tout son corps l'affligeoit ,  
 Trainant funestement par monceaux ses Con-  
 questes ;  
 Quād pour la garantir d'vn malheur si pressant  
 Qui cōfond le Coupable avecque l'Innocēt,  
 On inuoque Rémōd, & ses faueurs sōt prestes.

Dans son illustre Capitole  
 Huiët Capitouls vnis pour nostre cōmun bien,  
 Faisoiēt de tous ses maux leur funeste entretiē,  
 Plus du cœur , que de la parole ,  
 Quand leur zele presque confus ,  
 Co gnoissant vains & superflus  
 Les remedes humains, au fort de nos disgraces,  
 Ils poussent vers le Ciel le desir paternel  
 De sauuer le Restant, par vn Vœu solemnel ,  
 D'eleuer vn S. Corps parmy nos Stes Chasses.



Le Corps de Rémond , que son Vase  
 Gardoit depuis long-temps dans son saint  
 Hospital ,  
 Ou, six cens ans auant qu'il chassât nostre mal,  
 Sa gloire estoit , comme en extase ;  
 Fut ce Saint Corps qu'on proposa ,  
 D'honorer , & que l'on osa  
 Promettre d'eleuer , si Dieu calmoit l'orage ;  
 Aussi-tost le Fleau cesse , il se meurt d'assō fort,  
 Et Tolose n'aguere vn Theatre de Mort,  
 Guerit ceux qui dehors rencontroient leur  
 naufrage.



Comme elle , toute la Contrée ,  
 Ressentant à son tour la mesme Affliction ,  
 Esprouue le secours de sa protection ,  
 Qui r'appelle en nos murs Astrée,  
 Le Peuple , & le Senat banny ,  
 Par l'effroy d'vn Mal infiny ,  
 Qui n'épargnoit personne , aussi-tost qu'on  
 s'adresse  
 Au pouuoir de ce Sainct reuiet dās ce sejour,  
 Oū Rémond, cōme nous, ayant receu le Iour,  
 Prend vn mesme interest dans le mal qui nous  
 presse.



Il est donc à ce coup bien iuste ,  
 Que nous no<sup>9</sup> acquitiōs d'vn si grād biē receu.  
 Et qu'vn si beau Dessein, heureusemēt cōceu,  
 Ait enfin son effet Auguste ;  
 Qu'on luy rende l'honneur promis ,  
 Qu'il soit , comme les autres mis ,  
 Dans vn Estat de gloire à iamais memorable,  
 Que son Corps éléué parmy nos autres Saincts,  
 Dās les iours de leur pōpe, estēde aussi les mains  
 Dessus ses Citoyens d'vn aspect fauorable.

Que de son Bienfait il jouyffe,  
 Qu'il reçoive nos Vœux, & nos Remercimēs,  
 Et que Present il voye en nous les mouuemens  
 De son Culte, & de son Service ;  
 Qu'il Triomphe avec ses Egaux  
 De la Guerison de nos maux ;  
 Publiant de son Dieu les Illustres Merueilles,  
 Qu'il estale en ces lieux à jamais sa grandeur,  
 Qui courōne son Sainct de Rayōs de splēdeur,  
 Remplissāt de ses faits nos yeux, & nos oreilles.



Ainsi , que la Sion Celeste  
 Reçoit tout son éclat de son Auguste Cour,  
 Nous auōs le mesme heur, & Tolose à son tour  
 A des Sainct̄s , plus que tout le Reste.  
 Deux fois l'an , elle se fait voir  
 Par vn religieux Devoir,  
 Comme vne autre Sion en sa Pompe diuine.  
 La Splendeur de la Gloire , avec la Saincteté,  
 Remplissent en ces iours son Sein de Majesté,  
 Quand de tant de Corps Sainct̄s la Grandeur  
 l'illumine.

Dans cette Action glorieuse  
 Paroiftra deormais plein de Rayons vermeils,  
 Rémond , comme vn Soleil parmy d'autres  
 Soleils ,

Augmentant leur Troupe pieufe.

Mille cris au Ciel éleuez

Par tant de peuples conferuez ,

Rendront à l'aduenir ce Iour confiderable ;

Et joignant à leur Nom des motifs plus diuins, *Mündins,*

Les Tolofains toufiours ferōt dits Rémondins: *autrefois*

Mais d'vn titre pl<sup>9</sup> iufte, & biē plus memorable. *Remon-*



*dins , de  
Raymōds  
Comtes  
de Tolofe.*

Hafte Toy donc , Cité fidele ;

Et Vous, Grands Magistrats, Autheurs de  
 noftre bien ,

De qui le zele ardent n'a plus d'autre entretien,

Qu'à rendre fa Gloire immortelle ;

Haftez-vous de rendre accompli

Ce Vœu , par qui s'est ennobly

Vers to<sup>9</sup> vos Citoyēs l'hōneur de vos Persōnes.

Par vn fi falutaire & tant heureux Projet ,

Vous meritez fans doute avec iufte fujet ,

Cōme Sauueurs cōmūs d'eternelles Courōnes.

Et Vous, Illustre Areopage,  
 Grand Senat, dont l'Augũste, & Ste Authorité,  
 Joint le Pouvoir Royal avec la pieté  
 Du Vœu que cette Ville engage ;  
 Vous confirmez ce Grand Dessein,  
 Comme portant dans Vostre sein  
 Tout ce qui peut produire vne Action si belle,  
 Quãd de vostre Presēce en cēt Hostel fameux,  
 Vous approuvez ses Loix, autorisez ses Vœux  
 Et scéllez ses projets d'vne Marque eternelle.



Accourez donc à cette feste,  
 Peuples de tous costez au , gré de vos desirs,  
 Venez porter vos Vœux , ces Bienheureux  
 Zephirs  
 Calmant l'horreur de la Tempeste ,  
 Venez , comme autant d'Ornemens,  
 Et de glorieux Monumens  
 De l'hõneur de Rémõd, qu'il rault à la Parque:  
 Et faisons à sa gloire vn Concert éclattant,  
 Qui penette les Cieux, où ce Grand S.l'attēd,  
 Pour l'offrir à son Dieu, nostre commun Mo-  
 narque.

Mais , pour acheuer cette Pompe ,  
 Manque t'il pas icy nostre Illustre Prelat ,  
 Pour luy donner son iour, & son dernier éclat,  
 Apres l'attente , qui nous trompe ?  
 Non , non , il ny sçauroit manquer ,  
 Et s'il faut nous en expliquer ,  
 N'est-il pas vray qu'il est presēt par ses Merites?  
 Sa vertu, quoy qu'absente, excite nos ferueurs,  
 Et le Ciel , qui le fit l'Objet de ses faueurs ,  
 Monstre en tout ce qu'il fait ses Merueilles dé-  
 crites.



Il est present à cette Feste ,  
 Par les Vœux de son zele , & par ses Suffragãs,  
 Dignes Imitateurs des Prelats les plus Grands ,  
 Dont il est l'Idée parfaite ;  
 Par ses Vicaires Generaux ,  
 En Merite & Vertus égaux ;  
 A qui ce Grand Pasteur commit le soin fidele  
 D'vn Troupeau qui l'honore, en partant de ces  
 lieux ,  
 Et de qui chaque iour les Soins religieux  
 Fōt assez voir qu'ils sōt dignes de leur Modele.

C'est donc Vous, cōme vn autre Ambroise,  
 Des Faïsseaux de l'Empire à l'Eglise promu,  
 Mais, non point par vn Peuple à ce sujet ému,  
 Par ou sa fureur s'apriuoise ;  
 Qui de Proconsul, comme luy,  
 Estes fait Prelat aujour d'huy ;  
 Que la Magistrature, & la Mitre reuerent ;  
 Appuy de nostre Frāce, & de ses Droicts sacrez,  
 DE MARCA, Grād Prelat, qui rēdez honorez  
 Tant d'Honneurs differens que nos Roys vous  
 conferent.



Vous, qui deuez par tant de Titres  
 Porter dans l'auenir l'éclat de vostre Nom,  
 Par l'heureuse Lignée, & l'illustre Renom,  
 De sa gloire immortels Arbitres ;  
 Ferme Colonne de l'Estat,  
 Et n'agueres grand Magistrat,  
 Dont la haute Sagesse affermit nos Frontieres,  
 Grand Prince de l'Eglise aussi-tost deuenue,  
 Par qui se void son Lustre à present maintenu,  
 Qui répādez sur tout tant de belles Lumieres.

Que n'arrestiez-vous cette Course,  
 Qui dans si peu de temps vous enleue de nous,  
 Preferant vn Troupeau de son Pasteur jaloux  
 A ces beaux Lieux , voisins de l'Ourse ?  
 Pourquoi , vous en aller encor ,  
 Sans deterrer ce beau Thresor ,  
 Que vostre heureux Bercaïl , enferme en sa  
 Closture ?  
 Qu'il ne fut par vos Mains placé sur nos Autels.  
 Et n'eut receu de nous les hōneurs immortels.  
 Pour nous auoir sauuez d'vne triste Auanture ?



La Pompe en seroit plus parfaite  
 Et par Vous, elle auroit son Lustre tout entier,  
 D'vn Chef à double Mitre , & n'aguere au  
 Mortier,  
 Dont nos Comtes ornoient leur Teste ,  
 C'estoit là , le seul Ornement  
 Qui pouuoit plus abondamment  
 Honorer d'vn Grand S. la Gloire renaissante,  
 Si vous fussiez venu pour vn Sujet si beau ,  
 Et fait sortir plustost ce Soleil du Tombeau ,  
 Que de vous Eclypser d'vne Troupe innocēte.

Mais, O sentiment, qui nous flatte!  
 Qui veut qu'un plus grand bien cede à nostre  
 interest!

Quand son zele diuin n'éloigne son aspect  
 En ce Iour qui de gloire eclatte;  
 Que pour donner a cét Estat,  
 En seruant nostre Potentat,  
 Les Soins qui de nos Maux feront la déliurāce,  
 Ministre de son Prince, ainsi que de son Dieu,  
 Par son Zele present, mais absent de ce lieu,  
 Pour le Bien de Tolose, & de toute la France.

FIN.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

PAR Grace & Priuilege du Roy du 8. Nouembre 1656.  
 il est permis à Me B. D. B. Aduocat en Parlement, de  
 faire Imprimer à tel Imprimeur qu'il voudra le Liure Intitu-  
 lé, l'Eleuation du Corps du Glorieux S. Raymond, sa Vie  
 avec les Antiquitez, & Raretez de la Ville de Tolose. Et de-  
 fenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres,  
 d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre, ny debiter ledit  
 Liure, que du consentement dudit Me de B. & ce durant le  
 temps & espace de dix ans, à compter du iour que ledit Li-  
 ure sera acheué d'Imprimer, sur peine de quatre mil liures  
 d'amande, & confiscation de tous les Exemplaires, comme  
 est plus amplement porté par iceluy.

PAR LE CONSEIL.  
 DE S. LAGER.





